

# UN PAUVRE CRIE, LE SEIGNEUR ENTEND

*Psaume 33,7*



*Lettre à la congrégation sur la pauvreté  
religieuse*

Un soir d'hiver 338 à Amiens, Martin, a 18 ans, il est soldat de l'armée romaine. Cette aquarelle du XIXème siècle le représente partageant son manteau avec un pauvre transi de froid et le tranchant en deux. La nuit suivante, le Christ lui apparaît en songe vêtu de ce même pan de manteau.

**UN PAUVRE CRIE,  
LE SEIGNEUR ENTEND**

*Psaume 33,7*

*Lettre à la congrégation sur la pauvreté  
religieuse*

Lettre n° 2 du Supérieur général



C'est avec une certaine crainte que j'aborde dans cette lettre la question de la pauvreté. Il est probable que je ne suis pas le mieux placé pour parler de ce thème important qui rejoint tant de préoccupations de la vie du monde. Ce sujet est délicat car il met souvent mal à l'aise ceux qui en parlent. De quel droit parlons-nous de la pauvreté ? De quelles pauvretés parlons-nous ? Il y a beaucoup d'ouvrages écrits sur la pauvreté et certains donnent des éclairages intéressants. Y-a-t-il d'autres choses à ajouter ?

Dans les années 60 du précédent siècle, Mgr Vuillot, archevêque de Paris, était atteint par un cancer. Il souffrait beaucoup. Il s'est souvenu qu'il avait souvent prêché sur la souffrance et il demanda alors à un prêtre ami de transmettre ce message ultime : « dites aux prêtres de ne pas parler de la souffrance, ils ne savent pas ce que c'est ». En serait-il ainsi pour la pauvreté ? Sommes-nous condamnés à rester muets pour éviter de dire des choses banales ou inexactes ?

Cette lettre a été sollicitée par plusieurs religieux et mon conseil a explicitement proposé que j'aborde ce sujet. Il y a de multiples raisons pour cela. La première est que le vœu de pauvreté évangélique est constitutif de notre vocation religieuse. Nous avons fait vœu de pauvreté. Qu'est-ce que cela signifie aujourd'hui ? Comment vivons-nous ce vœu aujourd'hui ? Une autre raison, plus conjoncturelle est la crise économique et financière que nous traversons. L'Assomption est marquée par de sérieux problèmes économiques. Nous avons plus de besoins que de moyens pour les satisfaire. De partout nous arrivent des demandes

d'aides et de subventions pour permettre aux communautés de vivre et d'assurer leur service apostolique. Enfin, le vœu de pauvreté dans un contexte fortement marqué par l'individualisme devient plus délicat à assumer dans le cadre communautaire. Des disparités se dévoilent entre le Nord encore favorisé et le Sud en croissance mais fragile sur le plan matériel. La question de la solidarité est abordée dans un tel contexte.

Lors de la rédaction de cette lettre un nouveau pape a été donné à l'Église. François apporte un renouveau dans la façon d'aborder certaines questions. Il souhaite une « Église pauvre pour les pauvres ». Cet appel retentit encore en nous comme une invitation puissante à changer nos comportements. Le pape François a annoncé aussi qu'il y aurait une encyclique sur la pauvreté. Nous attendons avec impatience le fruit de sa réflexion qui enrichira considérablement cette modeste lettre.

Celle-ci se veut être une réflexion à partir d'un éclairage essentiellement augustinien et alzonien. Il s'agit de relire notre tradition pour voir comment aujourd'hui aborder la question de la pauvreté dans un grand esprit de liberté et de foi. Le Christ s'est fait pauvre de riche qu'il était pour que nous devenions riches alors que nous étions pauvres.

## I. AUGUSTIN ET LA PAUVRETE

Augustin est notre « patriarche ». Sa vie, ses écrits, la Règle sont autant de repères pour nous aider à vivre notre consécration religieuse. Il a vécu il y a fort longtemps, mais son exemple est encore parlant pour nous aujourd'hui.

### *Compagnons de pauvreté*

Augustin se dit « pauvre, né de parents pauvres » ; en fait, nous le savons, son père Patricius était un petit propriétaire dont les revenus ne suffisaient pas à assurer la formation intellectuelle de son fils. Il a été aidé pour cela par un riche bienfaiteur. Augustin n'a pas pensé immédiatement à la vie religieuse, il a d'abord fallu qu'il rencontre le Christ. C'est à la lecture de la *Vie d'Antoine* d'Athanase d'Alexandrie qu'il s'enflamma pour la vie monastique. Le récit raconte qu'Antoine choisit la vie pauvre en lisant un verset de l'Évangile où il est dit que pour suivre le Christ il faut abandonner tous ses biens. Augustin se rappelle dans ses *Confessions* que ce fut pour lui et pour ses amis Alypius et Nébridius, l'élément déclencheur d'un changement de *mode de vie*. Quand il arrive à Hippone, il dit « je n'apportais rien, je ne vins à cette église qu'avec les vêtements que je portais alors ». Il ne sait pas encore qu'il va devenir prêtre. Il est déterminé à continuer la vie monastique malgré son ordination presbytérale et il dit : « je commençai à réunir des frères décidés à s'engager, mes **compagnons de pauvreté**, qui ne posséderaient rien comme moi et se disposeraient à m'imiter ». (Sermon 355,2). La simplicité de la vie monastique est revendiquée

comme la marque de « l'homme nouveau » que veut être le moine.

Retenons que nous sommes des compagnons de pauvreté. C'est un beau titre dont nous héritons et qui dit beaucoup sur notre condition fondamentale.

Augustin aime à parler de ses religieux comme des *pauvres de Dieu*. Devenir compagnon dans la vie monastique, c'est être *un pauvre de Dieu*. Mais le pauvre de Dieu dans la vie religieuse a fait plus que renoncer à ses biens, il a accepté de devenir humble, c'est-à-dire d'être disponible à l'action de l'Esprit.

*Si j'ai distribué tous mes biens aux pauvres sans être un pauvre de Dieu, ça ne sert à rien. Car l'amour n'enfle pas (I Co 13, 3-4) ; et il n'est pas de véritable amour de Dieu en qui est ingrat à l'égard de son Esprit, par qui son amour est répandu en nos cœurs (Rm 5, 5).<sup>1</sup>*

L'attitude d'humilité qui s'oppose à l'orgueil est un accueil de la grâce divine. Aujourd'hui savons-nous rester humbles et modestes ? Savons-nous être un pauvre de Dieu ?

### ***La mise en commun des biens***

La pauvreté chez Augustin est perçue avant tout à travers la nécessité de la mise en commun des biens pour vivre pleinement la vie monastique. L'évêque d'Hippone a été conduit par l'exemple de la communauté des apôtres, telle qu'elle est décrite dans les Actes. Relisons encore et

---

<sup>1</sup> Commentaire du Psaume 71, 3

toujours le texte phare de la spiritualité augustinienne : « La multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme et nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens ; au contraire, ils mettaient tout en commun. » (Actes 4, 32). Il est clair que celui qui veut devenir moine doit renoncer à ses biens propres. Il passe à l'exigence communautaire. C'est l'opposition constante dans l'œuvre d'Augustin entre *proprium* et *commune*. Il faut bannir l'esprit de possession personnel et acquérir une vision communautaire. Pour Augustin, la mise en commun ne peut se limiter aux seuls biens matériels, elle passe aussi par tout ce que nous sommes. Nous mettons ensemble nos biens, mais aussi nos personnes, nos relations, notre vie spirituelle. Nous avons alors « en commun un domaine immense, Dieu lui-même ». Le Père Goulven Madec aimait parler de « communisme spirituel » pour caractériser l'originalité augustinienne.

Quant au Père Athanase Sage, il reconnaissait dans la pauvreté une vertu fondamentale pour vivre la vie religieuse : « La pauvreté est, pour Augustin, la vertu de base de la vie religieuse, le devoir fondamental du supérieur est de veiller à la pratique de la pauvreté, en vue de maintenir la concorde fraternelle, la recherche fervente de Dieu et le rayonnement apostolique de la communauté. »<sup>2</sup>

Saint Augustin insiste sur le dépouillement volontaire et le partage des biens. Il a eu affaire à plusieurs litiges liés à des héritages, dont un concernait Januarius un prêtre d'Hippone qui avait été marié et avait eu deux enfants. Ce sont les sermons 355 et 356 qui relatent cet épisode cri-

---

<sup>2</sup> Athanase Sage, *La vie religieuse selon saint Augustin*, p.189.

tique de la vie du monastère. Augustin rappelle que chaque *serviteur de Dieu* doit abandonner ce qu'il a en entrant au monastère : « *qu'ils en fassent ce qu'ils veulent, pourvu qu'ils soient pauvres avec moi et que nous attendions ensemble la miséricorde de Dieu* ». <sup>3</sup> Être pauvre, c'est mettre en commun tous ses biens.

L'épisode permet à l'évêque d'Hippone de rappeler à ses prêtres qu'ils ont choisi la vie commune, appelée la « *vie sainte* » en plus de la cléricature et qu'ils doivent respecter la mise en commun des biens. Chacun est placé devant sa conscience pour respecter l'engagement.

L'autre binôme caractéristique est la distinction entre *uti* et *frui*, entre l'usage des biens éphémères et la jouissance qui est seulement possible en Dieu et par Dieu et qui a la saveur d'éternité. Il est possible d'utiliser des biens sur cette terre, mais la jouissance se porte uniquement sur la rencontre de Dieu. En étant pauvre, nous nous abandonnons à Dieu.

« *Bienheureux les pauvres en esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient.* Il est des pauvres qui sont sans ressources, ils trouvent à peine l'aliment de chaque jour et ils ont tant besoin de l'assistance et de la compassion d'autrui qu'ils n'ont pas même honte de mendier. Si c'est de ceux-là qu'il est dit : *Le pauvre s'abandonne à toi*, que ferons-nous, nous qui ne sommes pas tels ? Tout chrétien que nous soyons, nous ne nous abandonnons pas à Dieu ? Et quelle autre espérance pouvons-nous avoir si

---

<sup>3</sup> Sermon 355, 6.

nous ne nous abandonnons pas à celui qui ne nous abandonne pas ? (...) Apprenez donc à être pauvres et à vous abandonner à Dieu ; ô mes frères en pauvreté ! »<sup>4</sup>

Quand Augustin mourut « il ne fit aucun testament, car, comme pauvre de Dieu il n'avait pas de quoi en faire. »<sup>5</sup>

### ***De la nécessité du travail pour les moines***

Il y a aussi la traditionnelle opposition entre *otium* et *negotium*, entre le loisir et le travail. Dans l'Antiquité, il y avait plus de valeur donnée au loisir qui est une caractéristique de l'élite qu'au travail, car celui-ci est en rapport à la classe laborieuse qui s'affaire. Mais Augustin sera vigilant pour éviter une dichotomie trop restrictive à ses yeux qui pourrait polluer la vie religieuse. Les moines ne sont pas en retrait de la vie du monde pour être oisifs. Ils ont donné la priorité à la recherche de Dieu, mais sont soumis à la loi du travail. Le livre *De opere monachorum* rappellera que les moines euchites qui veulent uniquement prier ne sont pas des modèles. Augustin, dans cet ouvrage, précise qu'il aimerait, quant à lui, encore travailler de ses mains, mais que le ministère épiscopal l'a contraint d'abandonner cette pratique.

« Je préférerais de beaucoup faire chaque jour quelque travail manuel à des heures déterminées comme c'est établi dans les monastères bien réglés, et profiter des autres moments pour lire, prier ou étudier quelque passage des Écritures, plutôt que d'être en butte à la tumultueuse con-

---

<sup>4</sup> Sermon 14, 1

<sup>5</sup> Possidius, *Vie d'Augustin*, 31.

fusion des chicanes du prochain, à l'occasion des affaires séculières qu'il nous faut trancher par un jugement ou apaiser par une intervention. »<sup>6</sup>

### ***La Règle pour grandir dans la foi***

La Règle de saint Augustin est à relire. Même si celle-ci est laconique, elle n'en donne pas moins des conseils d'une remarquable sagesse.

Augustin rappelle bien évidemment la nécessité de la mise en commun de ce que nous avons et de ce que nous sommes. La Règle rappelle aussi qu'il est nécessaire de fournir à chacun ce dont il a besoin. Mais Augustin ajoute : « *Mieux vaut peu de besoins que quantité de biens* » (n°3,5). Il sait que dans son monastère sont venus des hommes de conditions fort différentes. Il invite les plus pauvres à ne pas devenir orgueilleux au contact des riches et il recommande aux riches de rester modestes et de ne pas rappeler sans cesse leur origine supérieure. En fait, c'est l'orgueil qui détruit la communion.

Le n° 5, 2 est à lui seul un petit traité de la vie en communauté. Il rappelle l'exigence du bien commun.

*« On dit en effet de la charité : "Elle ne recherche pas ses propres intérêts" (1 Co 13, 5). Cela veut dire qu'elle fait passer les intérêts communs avant les intérêts personnels ; et non pas les intérêts personnels avant les intérêts communs. Et pour cette raison, vous aurez la certitude d'avoir fait d'autant plus de progrès que vous aurez apporté plus de soin au bien commun qu'à vos intérêts personnels. Qu'ainsi*

---

<sup>6</sup> Augustin, *Le travail des moines*, XXIX, 37.

*l'usage indispensable de tous les biens passagers soit dominé par la charité qui demeure toute l'éternité. »*

Nous devons chercher le bien commun. Cela est une conséquence de notre engagement dans le vœu de pauvreté où nous apprenons à nous dépouiller de notre suffisance et où nous faisons l'effort de nous ouvrir aux autres. La recherche du bien commun passe par l'abnégation. Si le mot est passé de mode, la réalité qu'il désigne reste une vertu nécessaire : le sacrifice volontaire de soi-même. Livrons-nous à un exercice personnel : apportons-nous plus de soins au bien commun qu'à la recherche de nos objectifs personnels ?

### ***Être pauvre pour louer le Seigneur en vérité***

La pauvreté chez Augustin est la condition nécessaire pour la vraie louange. Nous louons le Seigneur parce qu'il a rempli nos cœurs de son amour et tout cela jaillit en louange à sa gloire.

Ce commentaire du psaume 31 éclaire une autre idée sur la pauvreté : le lien de la pauvreté et de la prière. Un vrai pauvre voilà qui Dieu écoute. Il faut donc se dépouiller pour pouvoir prier véritablement. La vraie prière est celle du pauvre qui attend tout des mains du Seigneur. Il attend d'abord le Seigneur lui-même.

*« Les pauvres mangeront et seront rassasiés. Heureux ces pauvres, puisqu'ils mangent afin d'être rassasiés. Car ce sont les pauvres qui mangent. Ceux qui sont riches ne sont point rassasiés, parce qu'ils n'ont pas faim. Les pauvres donc mangeront. (...) Jésus-Christ nous a donné son corps dans sa cène ; il nous a donné sa passion. C'est celui-là qui*

l'imité qui est rassasié. Les pauvres l'ont imité ; car ils ont souffert de telle sorte qu'ils ont suivi les traces du Fils de Dieu. *Les pauvres donc mangeront.* Mais pourquoi sont-ils pauvres, et en quoi consiste leur pauvreté ?

*Ceux qui cherchent le Seigneur le loueront.* Les riches se louent eux-mêmes, les pauvres louent le Seigneur. Pourquoi donc sont-ils pauvres ? C'est parce qu'ils louent le Seigneur, et qu'ils le cherchent. Le Seigneur est lui seul le trésor des pauvres. Leur maison n'est vide des biens de la terre, qu'afin que leur cœur soit plein des richesses invisibles. Que les riches travaillent à remplir leurs coffres ; mais que les pauvres ne pensent qu'à remplir leur cœur. Et lorsqu'ils ont ainsi le cœur plein, ceux qui recherchent le Seigneur le loueront. Et voyez, mes frères, quelle sorte de richesse ont les vrais pauvres, et que ce ne sont pas celles qui remplissent les coffres, les greniers et les celliers. »<sup>7</sup>

Le Seigneur est le seul trésor des pauvres et il remplit leur cœur, c'est pour cela qu'ils le louent. Le riche est repu et ne peut louer. Pour nous, religieux, la louange est possible dans la mesure où nous sommes de vrais pauvres.

### ***De la nécessité de l'aumône***

Enfin Augustin réfléchit sur **l'aumône**. C'est un moyen traditionnel de sanctification et un commandement lié à l'amour du prochain. En venant en aide aux malheureux, nous venons en aide au Seigneur qui est atteint dans ses membres. Ce qui est fait aux plus petits est fait aussi au Maître.

---

<sup>7</sup> Commentaire du Ps. 21.

« Que sont les pauvres auxquels nous donnons, sinon nos portefaix qui transportent nos aumônes de la terre au ciel ? Donne donc ! C'est à ton portefaix que tu donnes ; et c'est au ciel qu'il porte ce que tu lui donnes. Comment, dis-tu, il le porte au ciel ? Je vois au contraire qu'il le consume bel et bien en le mangeant. Parfaitement, ce n'est pas en le gardant dans ses mains, mais en le mangeant qu'il le transporte. As-tu oublié la sentence : "Venez, les bénis de mon Père, recevez le royaume... J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger" ; et cette autre : "Ce que vous avez fait au plus petit d'entre vos frères, c'est à moi que vous l'avez fait." Si tu n'as pas méprisé le pauvre qui mendiait devant toi, vois jusqu'où est parvenu ce que tu lui as donné. "Ce que vous avez fait, dit-il, au plus petit de vos frères, c'est à moi que vous l'avez fait." C'est le Christ qui a reçu ce que tu as donné. Celui-là même a reçu qui t'a donné de quoi donner. Celui-là même a reçu qui, à la fin, se donnera lui-même à toi. »<sup>8</sup>

« Voyez en effet, mes frères, l'amour de notre tête. Déjà elle est au ciel, et cependant elle y souffre aussi longtemps qu'ici souffre l'Église. Ici le Christ a faim, il a soif, il est nu, il est errant, il est infirme, il est en prison. Tout ce que son corps souffre ici, il dit que c'est lui qui souffre... "J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger... Tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait" (*Matth., 25, 42-45*). »<sup>9</sup>

---

<sup>8</sup> Sermon 389

<sup>9</sup> Sermon 137

L'aumône pour l'époque d'Augustin est aussi une façon de lutter pour plus de justice et pour la solidarité. Augustin souhaite que le monde devienne une authentique fraternité où chacun vit correctement.

Enfin, pour Augustin, nous sommes des pèlerins de la Cité de Dieu car la Cité des hommes s'est construite sur l'oubli de Dieu. Notre vie sur la terre doit être orientée vers la recherche des biens éternels et nous devons voyager légers pour avancer. La pauvreté et la mise en commun des biens sont un moyen pour gagner le Royaume de Dieu.

## **II. LE PERE D'ALZON ET LA PAUVRETE VOLONTAIRE.**

Emmanuel d'Alzon est né dans une famille aisée qui avait de nombreuses propriétés et une assise financière bien établie. Grâce à la richesse de sa mère, Madame de Faventine, la famille d'Alzon était à l'abri du besoin matériel. Bien qu'ayant été élevé dans un milieu favorisé, le jeune Emmanuel d'Alzon a appris très tôt à vivre dans une certaine simplicité. Il a fait choix d'une vie personnelle simplifiée dans son train de vie. Aussitôt après son ordination en 1835, il refuse d'avoir un équipage où figurent ses armoiries. Il vit dans un modeste logement du vieux Nîmes. En 1845, quand il fait le choix de la vie religieuse en s'engageant à Notre-Dame des Victoires, il devient encore plus attentif à son style de vie :

*« Je renonce à la propriété de tout ce qui m'appartient, en ce sens que je ne veux plus en faire usage que pour la gloire de Dieu, me réservant d'en laisser ou de n'en rien lais-*

*ser à ma famille, selon ce qui sera le plus prudent aux yeux de ceux que je consulterai. Je m'engage à vivre pauvrement pour les vêtements, la nourriture et les dépenses de la vie, sans toutefois rien faire encore qui puisse donner lieu à penser que j'ai pris un parti trop définitif. Je m'astreins à ne perdre de mon temps que le moins possible. »<sup>10</sup>*

Le Père Emmanuel d'Alzon est exigeant pour lui-même et nous pouvons noter qu'il lie déjà le vœu de pauvreté avec la nécessité du travail. Ne pas perdre son temps, c'est le consacrer ou à l'étude ou au travail. Cela restera un point essentiel de la vision du Père Emmanuel d'Alzon sur la pauvreté religieuse.

Il est important de constater la *générosité* d'Emmanuel d'Alzon. Pour lui, il n'est pas question d'amasser, mais plutôt de distribuer. Il est à l'opposé de l'avarice et il se montre même fort peu prévoyant pour assurer l'avenir. Après le décès de sa mère, la situation financière évolue positivement puisqu'il a accès à son important héritage. Il devient l'objet des convoitises de certains membres de la hiérarchie catholique notamment dans l'espoir d'effacer les dettes du vicariat apostolique de Constantinople. Emmanuel d'Alzon se montrera généreux au point de fragiliser ses deux congrégations religieuses qui ont aussi des besoins importants de financement de leurs communautés et œuvres.

D'Alzon n'est pas un capitaliste, encore moins un rentier. Il fait confiance à Dieu et s'en remet à la Providence

---

<sup>10</sup> In Siméon Vailhé, *Vie du Père Emmanuel d'Alzon*, tome I, pages 373-374.

pour assumer le quotidien. Cela ne l'empêche pas d'être réaliste, mais en étant par ailleurs très « surnaturel ».

*« Eh ! mon Dieu, quand nous aurons des revenus, n'y compterons-nous pas pour vivre et ne vaudrait-il pas mieux souffrir un peu de pauvreté ? Cette vertu force au travail et, sous ce rapport, elle a le très grand avantage d'écartier les paresseux et les tentatives de paresse. Croyez que cette sorte de sentinelle empêche bien des abus de pénétrer dans bien des couvents... »<sup>11</sup>*

D'Alzon ne souhaite pas que les religieux s'enrichissent et s'endorment sur leur fortune comme des rentiers. Il souhaite que la pauvreté soit un aiguillon pour stimuler le travail. Aujourd'hui, la crise économique que nous vivons nous a poussés à remettre à l'honneur la valeur du travail manuel et des efforts communautaires pour chercher de nouvelles sources de revenus. En ce sens, la crise peut être salutaire si elle nous permet d'être plus fidèles à la consécration religieuse.

### ***La pauvreté volontaire est une contestation du monde actuel***

Emmanuel d'Alzon est un homme marqué par son temps. Il véhicule un certain nombre de conceptions sur la pauvreté et les pauvres qui sont le reflet de l'esprit de son époque. Il y a, sous le Second Empire, une méfiance à l'égard des pauvres qui sont souvent qualifiés de paresseux. Le discours chrétien est souvent un appel à la résignation plus qu'au changement des conditions de vie. Le

---

<sup>11</sup> Lettre du 4 janvier 1861 à Mère Marie-Eugénie de Jésus.

Père d'Alzon a cependant mis en avant que la pauvreté volontaire avait un pouvoir de *contestation* des valeurs du monde.

« *Nous tenons surtout à la pratique de la pauvreté ; nous la croyons indispensable pour les temps présents comme protestation contre les mœurs actuelles.* »<sup>12</sup>

Il y a une ouverture progressive de notre fondateur aux réalités des classes populaires. Nul doute que l'influence du Père Etienne Pernet fut décisive dans ce domaine. Emmanuel d'Alzon l'encouragea à fonder les Petites Sœurs de l'Assomption et celui-ci lui fit mieux connaître le désarroi des petites gens de son époque. L'Assomption a pris conscience du caractère social de ses engagements apostoliques, à cause de son contact avec les couches plus populaires de la société.

Un point traditionnel dans l'histoire de notre congrégation réside dans le fait que le Père d'Alzon lie le vœu de pauvreté à la vertu de l'espérance. En fait, Dieu est notre seule richesse et nous devons tout attendre de Lui. Il y a une volonté d'abandon qui est très marquée et que le Père d'Alzon a vécu dans sa chair. Comme l'écrit le Père Jean-Paul Périer-Muzet : « *Emmanuel d'Alzon a tout quitté : sa famille, sa condition aristocratique, ses relations, ses aises. Emmanuel d'Alzon a tout donné : sa fortune, son éducation, sa vie au service de l'Église et de ses congrégations, et sa santé.* »<sup>13</sup>

---

<sup>12</sup> Lettre du 7 janvier 1857.

<sup>13</sup> Jean-Paul Périer-Muzet, retraite prêchée, 1994.

Emmanuel d'Alzon a fait preuve d'espérance. Il ne s'est jamais laissé abattre par l'adversité alors même qu'il a été confronté à de nombreux échecs. On pense bien évidemment à l'aventure australienne qui s'est révélée désastreuse sans parler des nombreux projets d'union avortés et les désillusions liées au comportement de certains religieux. Enfin, la mort même de notre fondateur, nous rappelle que jusqu'au dernier souffle il eut à combattre contre l'adversité sans jamais défaillir. L'espérance lui est chevillée au corps. Il est un homme qui a placé sa confiance en Dieu seul.

***La pauvreté volontaire implique la nécessité du travail.***

Enfin, Emmanuel d'Alzon envisage la pauvreté volontaire avec l'obligation du travail. Un religieux est fidèle à sa vocation quand il travaille « à la sueur de son front ».

« Le religieux, sauf les moments d'un repos indispensable à la faiblesse humaine, ou prie, ou travaille : telle est sa vie. Or, son travail est un sacrifice de son corps, ou de son intelligence, ou de sa volonté. Et je dis que cela, c'est un culte rendu à Dieu pendant tout le long du jour. Il s'agit de vouloir commencer et de s'y mettre avec vigueur. (...)Travaillons, travaillons, le temps est court. »<sup>14</sup>

Le religieux assomptionniste travaille « comme quatre ». Son ambition apostolique, son zèle pour le Royaume de Dieu le pousse à toujours être actif. La pauvreté

---

<sup>14</sup> Emmanuel d'Alzon, *23<sup>ème</sup> méditation, Ecrits spirituels*, p.512.

té volontaire se manifeste par l'implication concrète dans la vie matérielle de la communauté. Nous sommes des serviteurs. Emmanuel d'Alzon raconte comment il apprit à faire lui-même son lit et à se passer d'un domestique. Cela est émouvant.

« Vous dirais-je que je me mets enfin à la vie pauvre, telle qu'il convient à un futur religieux ? Depuis quelque temps, je faisais mon lit ; mais avant hier, j'ai changé de cellule et je l'ai balayée, fort mal sans doute, mais de mon mieux. Aujourd'hui j'ai fait placer des cruches et des seaux dans mon corridor, et les novices qui l'habitent ou l'habiteront avec moi s'efforceront de suivre les exemples que vous nous donnez depuis longtemps, en n'ayant d'autres domestiques que leurs doigts. Faut-il vous dire que ces pauvres doigts m'inspirent une compassion infinie ? Lorsque j'arrange mes couvertures sous ma paillasse, j'ai le talent de les écorcher. Apprenez-moi donc comment vous vous y prenez pour ne pas trop vous abîmer... »<sup>15</sup>

Nous voyons l'aristocrate devenir un modeste religieux qui accepte les tâches les plus humbles. Cela nous renvoie à notre propre implication dans la marche matérielle des maisons où nous vivons. Sommes-nous suffisamment impliqués dans l'entretien ou la prise en charge concrète des lieux ? Comptons-nous sur les autres frères pour nous débarrasser de ce que nous pensons être des tâches viles ?

---

<sup>15</sup> *Lettre à Sœur M. Augustine Bévier, 5 janvier 1846.*

## ***Être configuré au Christ pauvre***

Il n'est pas possible de parler de la pauvreté sans contempler le Christ en Croix. Celui qui était riche s'est anéanti « jusqu'à la mort et la mort de la croix ». Jésus de Nazareth a vécu sa vie d'homme en solidarité avec l'ensemble de l'humanité. Il n'a pas fait semblant de souffrir, il n'a pas fait semblant de mourir. Notre pauvreté nous configure au Christ. Cela se fait par étapes. Nous devenons pauvres au cours de l'existence en gardant la solidarité avec les hommes et en étant solidaires du Dieu de Jésus. Le Père d'Alzon dans sa lettre sur le crucifix rédigée à Lamalou-les-Bains le 21 juin 1857, nous fait entrer dans ce mystère d'amour que le Christ a vécu pour nous. Le Père Emmanuel d'Alzon était lui-même marqué par une souffrance forte liée à la maladie. Il découvrait les limites de son action et de ses forces. Le crucifix lui permet de placer sa foi en celui qui peut tout. Il invite chacun à prendre le crucifix dans ses mains et à se laisser transformer.

*« Notre Seigneur vous aimera, vous instruira, vous fortifiera à travers son image, (...) vous sentirez comme une transformation de tout votre être (...). Vous sentirez l'action plus immédiate de Celui qui, pour nous, a été attaché à la croix. Vous voudrez vous transformer en lui et dire comme saint Paul : Vivre pour moi, c'est Jésus-Christ !*

*Et votre vie, prenant un caractère nouveau, vous découvrira de nouveaux horizons dans la science chrétienne, si vous vous laissez emporter par l'amour ; et toute vie, toute science, tout bonheur, se résumeront pour vous dans ces deux mots : Jésus-Christ crucifié ».*

Se laisser transformer en Jésus parce que c'est lui qui est le vrai pauvre et c'est lui qui sauve l'humanité de la

mort. Le vœu de pauvreté nous configure au Christ en croix mais nous fait aussi participer à sa résurrection. Plus nous nous faisons pauvres, plus nous devenons capables de la nouvelle vie, la vie éternelle.

Au terme de ce rapide parcours sur la pauvreté vécue par Emmanuel d'Alzon retenons que notre fondateur a toujours pris au sérieux ce vœu et qu'il s'est lui-même engagé dans son application. Comme pour Augustin, la mise en commun est nécessaire et le travail est indispensable. Nous avons fait le choix d'une vie sobre et modeste.

### **III. LA REGLE DE VIE ET LA PAUVRETE**

La Règle de vie est un résumé de la spiritualité augustinienne et alzonienne. Elle reprend l'expérience de notre Patriarche et de notre Fondateur. Elle est souvent succincte, mais elle permet d'avoir des points de repères objectifs pour notre vie quotidienne. Je ne vais pas reprendre l'ensemble du chapitre sur la pauvreté qui est à relire, mais regarder quelques points.

« Chacun est responsable pour sa part, de la condition économique de la communauté. L'information mutuelle, la participation active aux décisions et le partage des tâches sont une obligation pour tous. » (Règle de vie n°29)

Le vœu de pauvreté ne fait pas du religieux un irresponsable. Ce n'est pas parce qu'il y a un économiste provincial et un économiste local que le religieux doit s'estimer déchargé des soucis matériels. La Règle de vie le dit claire-

ment : « chacun est responsable de la condition économique de la communauté ». Nous avons à prendre en charge du mieux possible la vie concrète de la communauté. C'est notamment le rôle du travail qu'il soit salarié ou non. J'attire l'attention sur le fait que le religieux n'a pas une valeur liée à ce qu'il rapporte à la communauté. Chacun doit y trouver sa place y compris un religieux qui n'a pas de ressources personnelles. Il faut faire attention à ne pas tomber dans la logique mondaine où seuls ceux qui ont des biens ou des ressources sont intéressants. La vie religieuse vient renverser cette conception mercantile de la vie. Un frère qui est au service de la communauté ne gagne pas de salaire, mais son travail contribue effectivement à la vie de la communauté. La question que chacun doit pouvoir se poser en conscience est celle-ci : suis-je un travailleur sérieux et compétent pour apporter du bien-être à ma communauté ? Il y a dans la vie religieuse des biens qui ne sont pas monnayables ou négociables à prix d'argent, mais qui ont une réelle valeur.

« La puissance de l'argent a tendance à faire perdre le sens de la gratuité. Dans le monde d'aujourd'hui, tout s'évalue. La vie religieuse, par la pauvreté choisie et le partage, ouvre un espace où la gratuité et la relation l'emportent sur la valeur entendue en termes de richesse. »<sup>16</sup>

---

<sup>16</sup> Commission théologique de la Conférence des religieux et religieuses de France, *L'identité de la vie religieuse. Proposition théologique*. Paris, 2011.

La Règle de vie nous invite aussi à la solidarité. L'idée sous-jacente est qu'une communauté ne doit pas avoir de réserves disproportionnées à ses besoins et que tout ce qui est inutile doit servir à ceux qui ont moins. Nous avons à ouvrir grands nos horizons et à chercher comment soulager ceux qui sont dans le besoin. La tradition assumptionniste recommande le soutien interne à la congrégation, mais aussi d'être attentifs à aider tous ceux qui contribuent à améliorer le sort de nos contemporains. Certaines provinces ont instauré la pratique du 1% des revenus propres qui sert à financer des projets de solidarité hors congrégation. D'autres provinces ont choisi de verser tout surplus communautaire à la caisse provinciale. Nous encourageons ces pratiques qui illustrent le désintéressement traditionnel de notre famille religieuse. Elles correspondent à ce que voulait Augustin qui met l'accent sur la création d'une véritable communauté d'amour entre les hommes. La simplicité et la modération dans l'usage des biens et leur mise en commun sont au service de la construction d'une fraternité universelle et véritable entre tous.

### ***Le Chapitre général de 2011 et la pauvreté***

Il est important de relire avec attention les Actes et notamment tout ce qui concerne le chapitre « Solidaires des pauvres et des petits », c'est-à-dire les numéros 38 à 61. La réflexion des capitulants a été profonde et nous avons dans ces quelques passages une orientation suffisamment claire pour approfondir notre vœu de pauvreté et vérifier sa mise en pratique au quotidien. Est-ce que ces articles du Chapitre général ont été lus et réfléchis en communauté ? Ont-ils permis de changer certaines habitudes ?

*« Seul l'amour du Christ, qui s'est fait pauvre et serviteur pour nous, nous rend capables de donner notre vie pour nos frères. Propter amorem... Notre amour pour lui nous pousse à l'imiter et à vivre, comme lui, la solidarité avec les plus petits. » (Actes du Chapitre général, n°38, 2011)*

Le n°166 rappelle les éléments de la Règle de Vie et insiste sur le contexte actuel :

*« La crise nous oblige à refaire nos choix d'une vie « sobre » qui soit une illustration crédible que le Christ est vraiment notre seule richesse. »*

#### **IV. DES COMPORTEMENTS A EXAMINER.**

Nous sommes dans un monde en souffrance. La pollution envahit notre univers, le gaspillage des ressources est colossal, les inégalités sont criantes et la surpopulation menace le fragile équilibre du monde. Je ne suis pas pessimiste, mais les diverses conférences sur le réchauffement climatique, les grandes assemblées mondiales pour lutter contre les inégalités ne semblent pas aboutir. Le savez-vous, près de 4 milliards de tonnes de nourriture sont produites chaque année dans le monde, mais jusqu'à 2 milliards de tonnes ne sont jamais mangées, révèle une étude de l'Institut du génie civil basé à Londres. Le chiffre est glaçant. La moitié de la nourriture produite chaque année dans le monde finit directement à la poubelle. En cause, des récoltes mal faites, des déficiences dans le stockage et le transport, ou l'irresponsabilité des distributeurs et des consommateurs. De 30 à 50% de ce qui est acheté en supermarché finit à la poubelle. Par exemple, un Français

jette en moyenne entre 20 et 30 kg de nourriture par an, un Américain 110 kg.

À l'inverse, dans les pays moins développés d'Afrique subsaharienne ou d'Asie du Sud-Est, le gaspillage est davantage lié à des récoltes mal effectuées ou à de mauvaises conditions de stockage. 180 millions de tonnes de riz sont perdues chaque année en Asie du Sud-Est à cause des mauvaises conditions de stockage. Ces chiffres sont d'autant plus effrayants que l'ONU prédit l'arrivée en 2075 d'un pic de la population mondiale, à 9,5 milliards d'habitants, ce qui signifie qu'il faudra nourrir 2,5 milliards de personnes de plus.

La défense de la Création nous a sensibilisés à notre univers. Le monde dans lequel nous vivons est fragile. Il est d'autant plus précieux que nous le voyons se dégrader sous nos yeux et que nous avons à le protéger de toutes nos forces. Les groupes de Justice et Paix et Intégrité de la Création ont le mérite de nous pousser à changer nos comportements.

Le monde est profondément inégalitaire. Il y a trop de pauvres et trop d'injustice autour de nous. Point n'est besoin d'aller dans les pays les moins avancés, ceux que l'on appelait naguère le Tiers-Monde pour trouver des inégalités criantes. Il y en a partout.

Nos comportements ont été conditionnés par le sentiment d'abondance. Or, la Terre a des ressources limitées et épuisables. Un auteur, Jared Diamond, a montré que nous étions au bord d'un *effondrement* de civilisation si nous ne

prenions pas les mesures adaptées à un redressement écologique et humanitaire.<sup>17</sup>

La vie religieuse avec la pauvreté qu'elle désire vivre, refus du « toujours plus » et souci du partage des biens, a une portée écologique. Nous sommes appelés à vivre une « frugalité heureuse » et une « tempérance solidaire ».<sup>18</sup>

### ***Changer de comportements***

Le Père Claude Maréchal a écrit en 1991 une lettre intitulée « Hommes de partage, solidaires des pauvres ». Depuis, à ma connaissance, il n'y a pas eu de texte officiel de la congrégation sur la question de la pauvreté et de la solidarité. Bien évidemment, nos Chapitres généraux se sont emparés à chaque fois de cette question, mais il n'y a pas eu de document spécialement dédié à celle-ci.

En relisant avec intérêt cette lettre dont l'essentiel demeure pertinent, je me suis posé la question des changements qu'il y avait eu dans nos comportements de religieux. J'en ai relevé deux qui me paraissent symptomatiques de notre époque. Le premier est l'invasion informatique. Désormais, les communautés et souvent les religieux bénéficient d'un équipement d'ordinateur. Il s'agit bien sûr

---

<sup>17</sup> Jared Diamond, *Effondrement*, Gallimard ou *Collaspe*, Penguin en anglais.

<sup>18</sup> Le concept de « tempérance solidaire » concerne la réduction de la production et de la consommation dans un certain nombre de secteurs, pour les populations des pays riches et les classes sociales aisées des pays du sud. (Cf. Chapitre général des Religieuses de l'Assomption, juillet 2012.

d'un outil de travail bien utile pour remplir nos missions. Mais l'instrument avec l'arrivée du multimédia a bien d'autres fonctions que le simple traitement de texte. Internet a bouleversé nos comportements et l'addiction au Web devient un réel souci pour certains d'entre nous. La culture « geek » a fait son entrée dans les couvents. Une autre révolution est venue avec l'introduction des téléphones portables. Ceux-ci se sont introduits quasiment partout que l'on soit dans l'hémisphère Nord ou dans l'hémisphère Sud. Au fil de mes voyages, je suis souvent étonné de voir tel ou tel religieux accroché à son portable au point d'entraver la vie communautaire. Je ne veux pas susciter une querelle des anciens et des modernes, je souhaite que chacun se positionne en conscience pour voir s'il est vraiment libre par rapport à ces innovations technologiques qui par ailleurs sont de réelles avancées pour la société. Nul aujourd'hui ne conteste la pertinence de ces instruments, mais chacun doit pouvoir s'interroger sur la façon dont il les utilise. Il ne faut pas que ces moyens de communication remplacent la communication fraternelle directe.

La pauvreté est concernée par ces nouveaux moyens de communication et de travail. Avons-nous une utilisation qui nous permet de progresser dans notre travail ou bien l'aspect ludique est-il dominant ? Il m'est arrivé de voir des religieux passer un temps significatif pour ne pas dire abusif devant un écran d'ordinateur occupé par un logiciel de jeu. Si la détente est nécessaire à notre équilibre, rappelons-nous que nous avons un devoir de travailler.

Il y a des différences entre les communautés de l'hémisphère Nord et celles de l'hémisphère Sud. Dans ces dernières nous n'avons pas une société de l'abondance et

de la consommation effrénée, mais nous devons être vigilants à ne pas succomber aux risques de cette surconsommation. Déjà des signes donnent à penser que la frugalité est abandonnée dans certains domaines comme dans celui des moyens de communications sociales (téléphones).

Il me semble important de visiter quelques lieux de notre vie communautaire pour regarder humblement s'il est possible de changer certains de nos comportements pour mieux vivre la sobriété et la pauvreté. Une question se pose : l'utilisation de ces moyens de communication contribue-t-elle à faire avancer le Royaume de Dieu ?

#### **• *Les moyens de communication.***

Désormais les budgets communautaires prennent en compte ce poste de dépense. Naguère, il y avait un abonnement téléphonique pour la communauté, aujourd'hui la plupart des religieux disposent d'un téléphone portable. Cela a un impact assez fort sur le budget des maisons. Je ne conteste pas l'utilité des téléphones, mais l'usage de ceux-ci est parfois disproportionné. Pour un oui ou pour un non, l'utilisateur envoie un SMS, ou texto, ou passe un appel. Avec la mondialisation les religieux qui vivent à l'étranger n'hésitent plus à communiquer avec leurs proches et le coût des communications, même s'il a baissé, reste élevé. Je pense qu'il faut apprendre la modération dans l'usage de ce bel instrument. Il est souhaitable qu'il n'entrave pas non plus la convivialité et le partage fraternel.

La présence d'internet a changé la configuration de nos communautés. Désormais, il est impossible de se passer de cet outil très utile qu'est le Web. Nous avons accès à des

informations intéressantes et le travail intellectuel en a été révolutionné. Mais, nous le savons tous, l'utilisation d'internet est sujette à caution. L'accès libre à de nombreux sites peut conduire à un gaspillage de temps effrayant. Nous pouvons nous poser simplement la question de savoir combien de temps nous passons chaque jour sur tel ou tel site. Est-ce bien utile ? Est-ce que cela contribue à me faire grandir humainement, spirituellement, intellectuellement ? Des congrégations ont entamé une réflexion sur ces questions. Nous avons tout intérêt à regarder les propositions qu'elles ont faites.

• *La nourriture.*

Un vieil assomptionniste Roumain, aujourd'hui décédé et qui avait connu la guerre, la captivité et les pénuries, disait que le jour où un religieux mourrait de faim, il y aurait eu avant lui de nombreuses victimes ! C'était une boutade bien sûr, mais elle recelait une part de vérité. Les religieux sont en général à l'abri de la faim. Nous n'avons pas toujours une table plantureuse, mais a priori, nous ne manquons de rien. Contrairement à certaines familles ou populations nous ne connaissons pas la faim. Et nous pouvons rendre grâce à Dieu pour cela. Mais, sommes-nous attentifs à ne pas être excessifs dans notre consommation alimentaire ? Savons-nous quelle est la part des boissons alcoolisées dans le budget alimentation de notre communauté ? Je crois pouvoir dire qu'il y a parfois une grande facilité à consommer de telles boissons. Il me semble important d'être attentif à ne pas rompre la solidarité avec ceux qui ne peuvent se permettre de tels comportements car leurs possibilités économiques sont réduites. Nous devons donner un témoignage de sobriété. Par ailleurs,

notre santé dépend aussi de notre capacité à bien nous alimenter : sans manque, mais aussi sans excès.

• *De nos maisons.*

Nous avons la nécessité d'occuper des maisons spacieuses capables d'accueillir un grand nombre de personnes. Je pense qu'il n'y a pas d'excès à l'Assomption. Mais une tendance se dessine qui nous conduit à nous éloigner de la population moyenne des pays où nous vivons. L'immobilier est une question importante à traiter. Je n'ai pas de solutions toutes faites, mais nous devons être vigilants pour ne pas nous couper du reste de la population. Nous ne devons pas donner un contre-témoignage en vivant dans des lieux trop somptueux.

Peut-être pouvons-nous entendre l'interpellation d'un Brésilien, le Père Clodovis Boff, sur le sujet ?

« On n'accepte plus aujourd'hui de vastes couvents ou presbytères, surtout s'ils sont implantés dans des agglomérations pauvres. Le fait que les religieux ou les prêtres qui y habitent soient personnellement pauvres n'efface pas le contre-témoignage collectif. Les structures communautaires, sociales et même immobilières ont toujours une influence sur les personnes qui y sont insérées, et réciproquement. Les unes et les autres sont à la fois autonomes et interdépendantes. Aussi est-il évangéliquement très important que les personnes et leur habitat témoignent de la pauvreté. Des religieux pauvres dans des communautés

pauvres : c'est une exigence de l'Évangile pour aujourd'hui. »<sup>19</sup>

### • *Des études*

Nous le savons : « le jour où l'on étudiera plus à l'Assomption, l'Assomption n'aura plus sa raison d'être ». Nous répétons très souvent cela et nous avons raison de nous souvenir de l'appel pressant du Père Emmanuel d'Alzon à nous former pour être de bons apôtres du Royaume. Les études ont toujours une finalité apostolique. Nous voulons travailler pour Dieu et son Église. Mais cela aussi nous oblige à étudier avec efficacité et sérieux. Nous ne pouvons être des dilettantes des études. L'Assomption investit résolument pour que les jeunes et moins jeunes se forment, mais il y a une obligation de résultat. Il faut que chacun soit sérieux et travaille avec courage et ardeur. Parfois, les études sont perçues comme un temps auquel on a le droit et sans qu'il y ait d'implications apostoliques. Cela est préjudiciable.

Liée aux études, se situe la question des livres et des bibliothèques personnels. Nous avons une règle augustinienne qui prévoit la mise en commun. Je pense qu'il faut inciter autant que faire se peut chacun à contribuer à la composition de bibliothèques communes. Nous avons parfois des comportements trop laxistes en la matière. La tradition assomptionniste des belles bibliothèques communes est à revitaliser.

---

<sup>19</sup> Clodovis Boff, Jorge Pixley, *Les pauvres : choix prioritaire*, Cerf, 1990, p. 147

### • *Des voyages*

L'assomptionniste est une espèce de jésuite qui voyage beaucoup disait un dictionnaire du XIX<sup>ème</sup> siècle. Il est vrai que nous avons renouvelé les pèlerinages à l'époque moderne. Mais aujourd'hui, nous avons parfois une grande facilité dans nos déplacements et tous ne sont pas absolument justifiés. Nous avons un travail de discernement à effectuer pour être sûrs que nous ne dépensons pas inutilement de l'argent dans ceux-ci. Le temps des vacances est parfois vécu de manière très personnelle sans souci de la sobriété et de la vie en communauté.

### • *La santé.*

La santé est un bien précieux et qui demande que nous en prenions soin du mieux possible. Nous avons la chance de pouvoir accéder à des soins de qualité dans la plupart des pays où nous sommes présents. Il y a certes des différences importantes entre les systèmes de santé nationaux. Et le continent africain accuse encore un retard perceptible dans l'accès aux soins. Malgré tout, les religieux assomptionnistes sont plutôt bien soignés. C'est un médecin qui parle ! Mais nous n'avons pas toujours les comportements adéquats pour protéger notre capital santé et certaines conduites sont désastreuses pour notre espérance de vie. Il s'agit d'une sorte de « gaspillage » qui a des conséquences lourdes déjà pour chacun mais aussi pour la vie de la congrégation. Nous devons être attentifs à nos comportements liés à la santé du corps et de l'esprit.

Il nous faut avancer dans la réforme de nos comportements pour être plus fidèles à Jésus-Christ. Comme l'écrit Clodovis Boff : « La pauvreté évangélique, idéal de tout

chrétien, a un double visage : elle est en même temps spirituelle et matérielle. Elle est une attitude intérieure se traduisant nécessairement dans un style de vie extérieur. Les deux attitudes sont liées l'une à l'autre comme l'âme au corps.

La racine profonde, source et motivation première de la pauvreté évangélique, est la pauvreté spirituelle avec ce qu'elle signifie de foi, d'humilité et de don de soi. Plus précisément, elle est la volonté de suivre Jésus-Christ et de l'imiter : *nudus nudum Christum sequi*. Une telle disposition d'esprit trouve son prolongement logique dans un style de vie qui ne peut être que pauvre. Nécessaire traduction visible de la pauvreté intérieure. (...)

Une pauvreté spirituelle qui ne serait que spirituelle est non seulement insatisfaisante mais finit par se vider de son contenu et par disparaître, en ne laissant d'elle qu'un faux-semblant, un simple discours spiritualisant sur la pauvreté. Elle n'est qu'une semence stérile. (...)

Une pauvreté sans primauté de l'intériorité ne peut pas être évangélique (cf. Mc 7,14-23). Elle n'est pas authentique et n'a aucune force.

Par contre, une véritable "pauvreté en esprit" ou "de cœur" se traduit nécessairement en comportement pratique. Dans la Bible, l'esprit — ou le cœur — est le centre vital de l'être et de l'agir humain. Quelqu'un qui se fait volontairement pauvre vit authentiquement la pauvreté spirituelle. »<sup>20</sup>

---

<sup>20</sup> Clodovis Boff, Jorge Pixley, *les pauvres : choix prioritaire*, Cerf, 1990, p.146

## V. LUTTER CONTRE L'INJUSTICE ET LES INEGALITES ET DEFENDRE LA CREATION

Changer de comportement, c'est aussi et surtout s'engager dans la société pour combattre contre les inégalités criantes et les injustices. L'enseignement des Papes depuis Léon XIII a mis en valeur l'action sociale et la nécessité pour les chrétiens de contribuer à l'émergence d'une société plus juste. Benoît XVI a poursuivi l'enseignement traditionnel et l'a enrichi avec son encyclique sur la charité, *Deus caritas est*. Il ne s'agit pas de tomber dans l'utopie ou encore moins dans le romantisme révolutionnaire, mais de la nécessité pour chacun de prendre sa part dans l'élaboration d'un monde plus conforme à l'Évangile, c'est-à-dire un monde de frères et de sœurs.

*« L'Église ne peut ni ne doit prendre en main la bataille politique pour édifier une société la plus juste possible. Elle ne peut ni ne doit se mettre à la place de l'État. Mais elle ne peut ni ne doit non plus rester à l'écart dans la lutte pour la justice. Elle doit s'insérer en elle par la voie de l'argumentation rationnelle et elle doit réveiller les forces spirituelles, sans lesquelles la justice, qui requiert aussi des renoncements, ne peut s'affirmer ni se développer. La société juste ne peut être l'œuvre de l'Église, mais elle doit être réalisée par le politique. Toutefois, l'engagement pour la justice, travaillant à l'ouverture de l'intelligence et de la volonté aux exigences du bien, intéresse profondément l'Église. »<sup>21</sup>*

---

<sup>21</sup> Benoît XVI, *Deus caritas est*, n°28,2005

Les chrétiens et donc les religieux sont appelés à œuvrer dans le monde pour que celui-ci adopte les valeurs du Royaume. La pauvreté que nous vivons n'est pas une légitimation de la misère ou des inégalités, au contraire, elle en est la contestation. Là où les sociétés oublient les plus pauvres et les exclus le chrétien rappelle la valeur éminente de toute personne au-delà de sa contribution dans la vie économique. Le religieux peut s'engager activement pour faire bouger les sociétés non pas en faisant de la politique au sens trivial du terme, mais en prenant part aux combats pour la justice et la paix. La présence au sein d'association ou de mouvements est à encourager.

La vie religieuse a une dimension prophétique et nos comportements sont appelés à témoigner de la primauté de la recherche du Christ dans nos vies concrètes. Le respect de la Création est une partie intégrante de notre témoignage. Il est directement lié à la justice et à la paix. L'un ne peut pas aller sans l'autre.

Le pape Benoît XVI a dit avec clarté que le système économique devait respecter la Création.

*« Le capitalisme ne doit pas être considéré comme l'unique modèle d'organisation économique. L'urgence de la faim et l'urgence écologique dénoncent avec une évidence croissante la logique du profit qui, lorsqu'elle prévaut, augmente la disproportion entre riches et pauvres, et la ruineuse exploitation de la planète. Lorsque, au contraire, prévaut la logique du partage et de la solidarité, il est possible de corriger la route et de l'orienter vers un développement équitable et durable. »<sup>22</sup>*

---

<sup>22</sup> Benoît XVI, *Angélus* du 23 septembre 2007.

La vie religieuse peut témoigner d'une frugalité heureuse, c'est-à-dire d'une vie simple où la consommation est modérée et respectueuse de l'environnement.

Benoît XVI rappelle l'exemple donné par les moines et tout en précisant qu'il s'agit d'un témoignage particulier de vie pauvre il précise que celui-ci peut inspirer les comportements de tous. La vie sobre est un exemple, mais elle contribue aussi à réduire les inégalités créées par l'accaparement des richesses.

*« Le renoncement à la possession des choses matérielles, l'attitude de liberté vis-à-vis de celle-ci, ainsi que la sobriété et la simplicité valent de façon radicale uniquement pour les moines, mais l'esprit de ce renoncement est le même pour tous. En effet, nous ne devons pas dépendre de la propriété matérielle, nous devons au contraire apprendre le renoncement, la simplicité, l'austérité et la sobriété. Ce n'est qu'ainsi que peut croître une société solidaire et que peut être surmonté le grand problème de la pauvreté de ce monde. Donc, dans ce sens, le signe radical des moines pauvres indique en substance également une voie pour nous tous. »<sup>23</sup>*

### ***Religieux et laïcs ensemble***

L'Assomption est une famille ouverte. Nous sommes religieux et laïcs, acteurs pour l'annonce du Royaume. L'Assomption a tout intérêt à travailler dans le domaine de « Justice et Paix et Intégrité de la Création » (JPIC). Nos sœurs ont ouvert la route et nous pouvons renforcer notre

---

<sup>23</sup> Benoît XVI, *Saint Théodore le Studite*, Audience générale 27 mai 2009.

présence dans les diverses équipes et coordinations. L'ouverture de la réflexion à la défense de la Création m'apparaît capitale.

Les laïcs associés ont aussi leur rôle dans notre sensibilisation aux questions de la pauvreté. Leur regard est souvent plus mature à cause de leur engagement dans la Cité. Nous avons besoin d'eux pour nous aider à progresser dans la fidélité à notre vœu. Comme le disait Benoît XVI, notre engagement par le vœu de pauvreté, peut aussi leur indiquer l'amour préférentiel que nous avons pour Dieu et pour les pauvres.

### ***Le réseau de bienfaiteurs de l'Assomption***

À l'Assomption, nous vivons en partie grâce à la générosité de nos bienfaiteurs. Je dois remercier cet immense réseau qui nous soutient et qui nous permet de faire vivre nos communautés de formation et de religieux aînés. Nous le savons, les religieux actifs sont aujourd'hui minoritaires et souvent le fruit de leur travail ne suffit pas à assurer la vie matérielle des communautés. Nos amis laïcs sont généreux et souvent ils prennent de leur nécessaire pour nous aider. Cela implique une lourde responsabilité pour nous qui bénéficions de leurs efforts. « L'obole de la veuve » contribue largement au budget de nos maisons. Par ailleurs, la solidarité internationale est aussi couverte pour une bonne part grâce aux économies des provinces anciennes qui chaque année dégagent de leur nécessaire de quoi soutenir les jeunes provinces et la maison généralice. Que chacun soit remercié pour sa contribution désintéressée et notamment tous ceux qui travaillent dans les Procures ou Guildes.

## VI. L'ANNONCE DU ROYAUME ET LA PAUVRETE

C'est parce que nous sommes des « pauvres de Dieu » que nous pouvons annoncer fidèlement le Royaume de Dieu. « Bienheureux les pauvres, le Royaume de Dieu est à eux ». Le chrétien répond à l'appel du Christ qui nous demande de chercher le Royaume et sa justice. Nous avons à changer nos comportements, nos modes de vie pour pouvoir rayonner des valeurs propres de l'Évangile. Il y a une remise en cause périodique de notre condition économique et de notre relation aux biens matériels. Sommes-nous prêts à renoncer à tout pour annoncer le Royaume ? Notre véritable richesse est la Parole de Dieu. Sans elle, nous ne pouvons rien faire. Sans elle, notre vie n'a pas la possibilité de laisser paraître la vie éternelle.

Le Synode romain des évêques sur la nouvelle évangélisation a réfléchi sur le lien entre pauvreté et annonce du Royaume. Il rappelle la nécessité de ne pas oublier les pauvres.

*« L'autre symbole d'authenticité de la nouvelle évangélisation a le visage du pauvre. Se mettre à côté de celui qui est blessé par la vie n'est pas seulement un exercice de sociabilité, mais est avant tout un fait spirituel. Car dans le visage du pauvre resplendit le visage même du Christ: «Tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Mt 25,40). Une place privilégiée est reconnue aux pauvres dans nos communautés, une place qui n'exclut personne, mais veut être un reflet de la façon dont Jésus s'est lié à eux. Leur présence dans nos communautés est mystérieusement puissante: elle change les personnes plus qu'un discours, elle enseigne la fidélité, elle fait comprendre*

*la fragilité de la vie, elle appelle à la prière, et, pour tout dire, conduit au Christ. Le geste de la charité exige d'être accompagné de l'effort pour la justice. C'est un appel qui s'adresse à tous, pauvres et riches; d'où la nécessaire insertion de la doctrine sociale de l'Église dans les parcours de la nouvelle évangélisation et le souci de la formation des chrétiens qui travaillent à l'harmonie des rapports humains dans la vie sociale et politique. »<sup>24</sup>*

Au terme de cette lettre sur la pauvreté, je voudrais terminer par un encouragement. Nous traversons des temps difficiles, mais notre espérance est profondément attachée à la personne du Christ. C'est lui le pauvre de Dieu qui nous montre le chemin. Ensemble, nous pouvons témoigner de la priorité du Royaume dans nos vies. Notre style de vie doit pouvoir manifester que nous sommes des *hommes nouveaux* et que notre Patrie n'est pas de ce monde. En même temps, notre engagement pour la justice, la paix et la défense de la Création illustre que nous sommes pleinement de ce monde et que nous en sommes les gestionnaires comme Dieu l'a voulu. Nous sommes des *pauvres de Dieu* car nous sommes riches de sa promesse. Puisse cette lettre nous permettre d'avancer toujours plus légers vers le Royaume.

P. Benoît Grière  
Supérieur général  
Rome, le 27 septembre 2013  
en la fête de Saint Vincent de Paul

---

<sup>24</sup> Message final du Synode sur la nouvelle évangélisation, n°12, Rome, 2012.

# TABLE DES MATIERES

<b>I. Augustin et la pauvreté .....</b>	<b>7</b>
<i>Compagnons de pauvreté .....</i>	<i>7</i>
<i>La mise en commun des biens.....</i>	<i>8</i>
<i>De la nécessité du travail pour les moines.....</i>	<i>11</i>
<i>La Règle pour grandir dans la foi.....</i>	<i>12</i>
<i>Être pauvre pour louer le Seigneur en vérité.....</i>	<i>13</i>
<i>De la nécessité de l'aumône .....</i>	<i>14</i>
<b>II. Le Père d'Alzon et la pauvreté volontaire.....</b>	<b>16</b>
<i>La pauvreté volontaire est une contestation du monde actuel</i>	<i>18</i>
<i>La pauvreté volontaire implique la nécessité du travail.....</i>	<i>20</i>
<i>Être configuré au Christ pauvre.....</i>	<i>22</i>
<b>III. La Règle de vie et la pauvreté .....</b>	<b>23</b>
<i>Le Chapitre général de 2011 et la pauvreté.....</i>	<i>25</i>
<b>IV. Des comportements à examiner. ....</b>	<b>26</b>
<i>Changer de comportements.....</i>	<i>28</i>
• Les moyens de communication.....	30
• La nourriture.....	31
• De nos maisons.....	32
• Des études.....	33
• Des voyages.....	34
• La santé.....	34
<b>V. Lutter contre l'injustice et les inégalités et défendre la Création .....</b>	<b>36</b>
<i>Religieux et laïcs ensemble.....</i>	<i>38</i>
<i>Le réseau de bienfaiteurs de l'Assomption.....</i>	<i>39</i>
<b>VI. L'annonce du Royaume et la pauvreté.....</b>	<b>40</b>



Augustins de l'Assomption  
Via San Pio V, 55  
I - 00165 Roma  
Tel.: 06 6623998 - Fax: 06 6635924  
E-mail: Assunzione@mclink.it